

EN LIGNE  
SOIRÉE D'INFO  
EXECUTIVE  
23 JUIN  
2020

IL ÉTAIT UNE FOIS,  
VOUS.

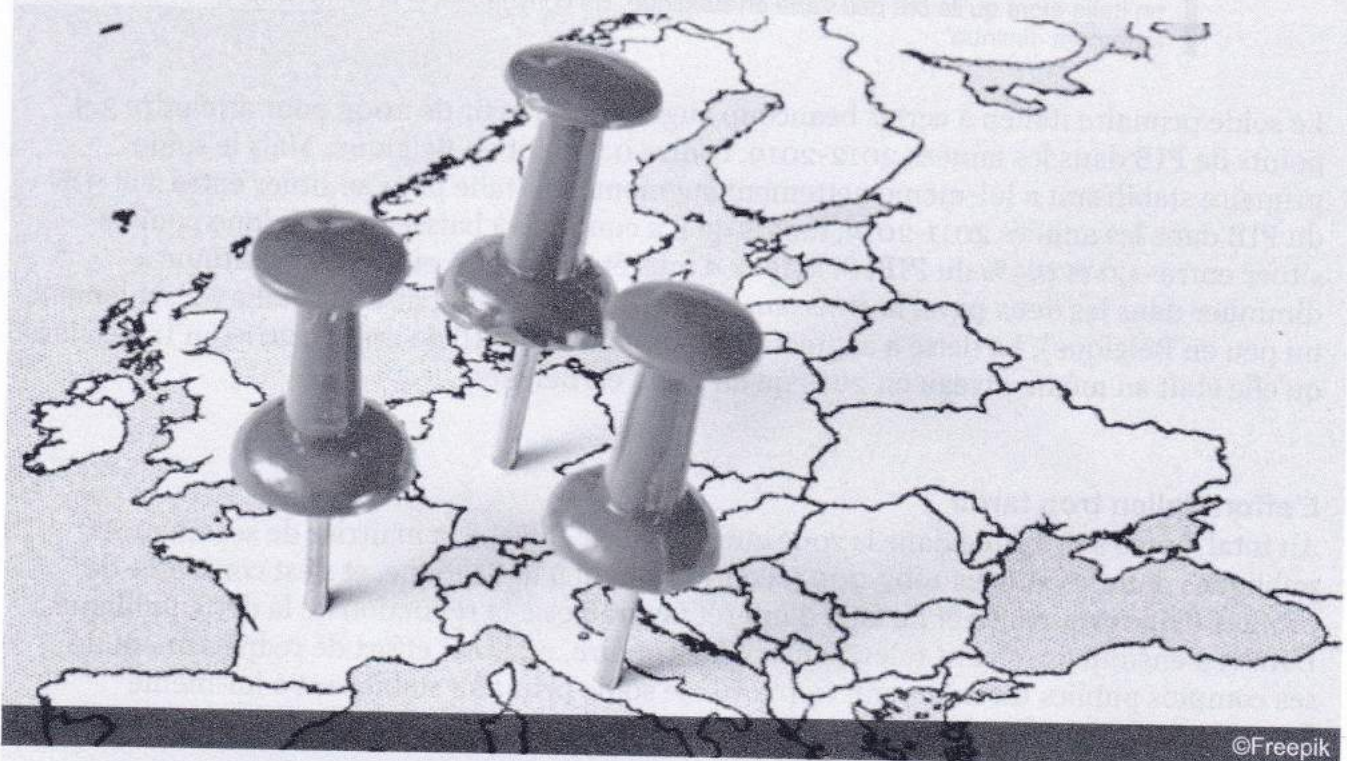
UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON SORBONNE  
IAE PARIS  
SORBONNE BUSINESS SCHOOL  
Une grande histoire de management



Sans commentaire

## La France hélas plus proche de l'Italie que de l'Allemagne

L'Allemagne a fait des efforts budgétaires très importants dans les années 2003-2007 qui lui ont ensuite permis de maîtriser sa dette



©Freepik



*Mécomptes publics, François Ecalle*

De 1995 à 2019, la dette publique de l'Italie est passée de 119 % du PIB à 136 %, pendant que celle de la Belgique passait de 132 % du PIB à 99 %.

La dette publique d'un pays augmente (diminue) si son solde primaire (c'est-à-dire hors charge d'intérêts) est inférieur (supérieur) à un solde primaire dit stabilisant. Ce solde primaire stabilisant est égal au produit de la dette par l'écart entre son taux d'intérêt et le taux de croissance du PIB en valeur.

Le décrochage de l'Italie par rapport à la Belgique trouve son origine dans les années 1997-2004. L'entrée dans la zone euro a entraîné une forte baisse du solde primaire stabilisant dans les deux pays, d'environ 4,0 % du PIB en 1997 à 0,5 % en 2004, grâce à une importante diminution du taux d'intérêt de la dette publique.

Alors que le solde primaire des deux pays (corrigé de l'impact des fluctuations du PIB) était quasi-identique en 1997, aux environs de 5,5 % du PIB, il est resté à un haut niveau en Belgique jusqu'à 2004 où il était encore de 3,7 % du PIB, tandis qu'il fondait en Italie pour devenir nul en 2004. Les dépenses primaires ont augmenté et les prélèvements obligatoires ont diminué en Italie alors qu'ils ont peu varié en Belgique. En conséquence, la dette belge a fortement diminué et est passée nettement en dessous de la dette italienne à partir de 2004.

“Les dépenses primaires ont augmenté et les prélèvements obligatoires ont diminué en Italie alors qu'ils ont peu varié en Belgique. En conséquence, la dette belge a fortement diminué”

Le solde primaire italien a certes beaucoup augmenté à partir de 2005 pour atteindre 3,5 points de PIB dans les années 2012-2019, contre 0,7 point en Belgique. Mais le solde primaire stabilisant a lui-même nettement augmenté en Italie pour se situer entre 2 et 3 % du PIB dans les années 2011-2019, tandis qu'il a continué à baisser en Belgique pour se situer entre -1,0 et 0,5 % du PIB. Si le taux d'intérêt de la dette publique a continué à diminuer dans les deux pays, la croissance du PIB a fortement baissé en Italie (et seulement un peu en Belgique). La dette a augmenté de 30 points de PIB de 2004 à 2019 en Italie alors qu'elle était au même niveau en 2019 qu'en 2004 en Belgique.

### **L'effort italien trop tardif**

Au total, après son entrée dans la zone euro, l'Italie a relâché la maîtrise de ses finances publiques dans les années 1997-2004, contrairement à la Belgique, et s'est contentée de profiter d'une croissance et de taux d'intérêt favorables à la réduction de la dette publique. L'Italie a ensuite fortement relevé son solde primaire, mais cet effort de redressement de ses comptes publics est intervenu trop tard : le solde primaire stabilisant a lui-même fortement augmenté sous l'effet du ralentissement de la croissance et de la hausse de l'endettement.

L'histoire de la France et de l'Allemagne ressemble à celle de l'Italie et de la Belgique. L'Allemagne a fait des efforts budgétaires très importants dans les années 2003-2007 qui lui ont ensuite permis de maîtriser sa dette. La France n'a pas fait ces efforts et son endettement l'oblige aujourd'hui à compter sur la solidarité des pays du nord de l'Europe pour payer les dommages de la crise.

Le site [www.fipeco.fr](http://www.fipeco.fr) développe les analyses de François Ecalle.

### **A lire également**